

Espionnage [suite]

Autor(en): **Arx, César von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **13 (1945)**

Heft 7

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ESPIONNAGE

de César von Arx

traduit par Ric

(suite)

Le Monsieur : Vous ne portez pas un nom qui vous protège, autant que les autres. Vous ne revêtez pas un grade, c'est le grade qui vous habille. Par dessous vous êtes nu comme vous l'étiez à votre naissance, le fils d'un prévôt. Vous êtes un homme sans passé, c'est là votre débit.

Lert : J'ai de l'avenir.

Le Monsieur : Ça c'est votre crédit! — qui est cause de la haine qu'a contre vous cette haute société qui saisira, et de gaîté de coeur, toute occasion pour flanquer à la porte et couvrir de honte cet insolent du bas monde!

Lert : Parce que je n'aime pas les femmes?!

Le Monsieur : On vous expulsera de l'armée.

Lert : Parce que je ne livre pas l'armée à l'ennemi?!

Le Monsieur : Vous vous sacrifiez pour une chimère.

Lert : Je ne trahis pas ma patrie.

Le Monsieur : Le nom se trahit lui-même: pays du père! Parce que votre père est né par hasard sur le sol autrichien, l'Autriche est par hasard votre patrie.

Lert : La Russie ne vous est-elle pas sacrée?

Le Monsieur : Pas plus que la veste de mon père. Ubi bene, ibi patria!

Lert : Alors entrez donc dans nos services! Nous vous payerons mieux que la Russie. Nous vous offrons le triple!

Le Monsieur : Il y a six mois j'aurais peut-être accepté votre offre.

Lert : Pourquoi pas aujourd'hui?

Le Monsieur : J'aime trop mon métier pour que je détruise mon chef-d'oeuvre pour quelques billets bleus, maintenant qu'il approche de son achèvement.

Lert : Je vous garantis n'importe quelle somme!

Le Monsieur : Aucune ne serait assez grande pour compenser la joie que ressent l'inventeur quand la précision de la machine démontre l'exactitude de sa construction.

Lert : Vous n'êtes pas encore arrivé là.

Le Monsieur : La machine remplit une fonction en tout cas: celle de vous guillotiner si vous ne vous pliez pas à mes exigences! —

Lert : Savez-vous donc ce que vous me demandez? — que je livre des centaines, des milliers de soldats au bourreau!

Le Monsieur : Vous en sauvez autant de la mort.

Lert : Ces hommes qui perdraient la vie par ma trahison sont des Autrichiens comme moi.

Le Monsieur : Ces Russes qui resteraient en vie par votre trahison sont des hommes comme vous et moi ! La facture est la même — pour le monde, pas pour vous. Là, elle boucle avec la perte de votre liberté, la dégradation civique pour toujours, le déshonneur complet — ici, avec un surplus de capital liquide, de tous les plaisirs du monde, avec une vie en mille possibilités !

Lert : Plutôt périr qu'être Judas !

Le Monsieur : C'est l'affaire personnelle d'un chacun d'être un héros, pour autant qu'il ne crée point par là d'autres, des martyrs. Si vous exécutez vos plans héroïques, vos amis périssent également.

Lert : Tant pis !

Le Monsieur : Tous ? — (Il enlève de sa serviette un second cahier en couverture bleue, seulement beaucoup plus mince que le premier, le présente à Lert) : Un petit supplément au protocole.

Lert : (saisi de mauvais pressentiments, prend le cahier, doit s'asseoir, n'ose y regarder, avec un regard anxieux vers le monsieur.) — ? — ? !

Le Monsieur : Concerne vos relations avec le Lieutenant Stéphane Rotholz, officier des Uhlans à Stockerau, votre prétendu neveu, en vérité le fils du domestique de louage Joseph Rotholz de Moravie et de son épouse Crescentine, née Waldhäusel à Wels. 24 ans, mince, blond, de beauté remarquable. Votre compagnon continuel au casino, au théâtre, aux courses, en voyages.

Lert : (examine le cahier avec un visage douloureux).

Le Monsieur : De ce supplément il y a également une copie à notre centrale d'espionnage à Varsovie, où se trouvent aussi les deux lettres en original adressées par le Lieutenant Rotholz à vous et qui sont citées dans ce rapport.

Lert (en palpitant) : D'où avez-vous ces lettres ?

Le Monsieur : De la poche intérieure gauche de votre manteau de fourrure.

Lert : Volé donc ? !

Le Monsieur : Par le petit Croate que vous aimiez tant entendre rire.

Lert (comme si des griffes lui serraient la gorge) : Extorqueur ! Souteneur ! Voleur ! Assassin !!

(Les poings serrés tombent sans force sur le cahier ouvert, sa tête tombe comme touchée par une hache, le visage enfoncé dans l'angle de son bras droit.)

Le Monsieur : (Le regarde tranquillement, ensuite il commence à refaire son masque en enlevant de sa serviette une petite glace qu'il pose sur le coin du bureau, de même qu'une petite bouteille de mastic, du fard et de la poudre. Il remet la pèruque en fardant les raccords et se trouve juste en train de coller la barbe et les moustaches, quand le téléphone intérieur sonne plusieurs fois.)

Lert : (lève la tête, veut prendre le récepteur, voit le monsieur faire son masque, laisse poser la main sur l'appareil, regarde le monsieur avec des yeux vides.).

Le Monsieur (complaisant): Excusez-moi, mon Colonel — mais comme ici nous ne sommes pas au théâtre, je ne peux en aucun cas quitter cette chambre en Igor Uralzew, après être entré comme Isac Politzer. D'ailleurs, je suis tout de suite prêt — on en a l'habitude quand on a déjà été sur les planches. C'est que j'étais acteur avant d'avoir découvert ma véritable vocation. (Il finit en même temps son masque et soigne ses ustensiles dans sa serviette).

Lert (a pris la commission téléphonique, aphone): Merci. (Il remet le récepteur — regarde dans le vide, puis subitement). Voulez-vous le voir?

Le Monsieur: Excusez-moi, je...!

Lert: Le Lieutenant Stéphane est dans l'antichambre.

Le Monsieur: Ce sera un grand plaisir pour moi. Je suis un fervent admirateur de la beauté de l'art et de la nature.

Lert: Alors, il vous sera impossible de vouloir être le sanglier qui déchire cet Adonis.

Le Monsieur: Si je me rappelle bien, ce fameux sanglier était seulement un instrument dans les mains des dieux vengeurs. Ainsi je suis seulement le bourreau qui doit exécuter le jugement qui a été fixé pour vous et votre ami par des puissances supérieures.

Lert: Laissez Stéphane hors de jeu! Je vous en supplie — détruisez-moi, moi seul! Ça doit vous suffir, c'est moi votre adversaire, c'est moi que vous avez eu à craindre, c'est moi qui ai croisé vos plans, c'est moi qui ai tenu en échec l'espionnage russe, c'est moi qui ai démasqué vos meilleurs confidentes, moi-seul j'ai été votre ennemi le plus dangereux — vous m'avez frappé — à la guerre comme à la guerre — je me rends, je me retire — vous avez remporté la victoire sur toute la ligne, je n'ai pas de successeur — si je m'en vais, le service de renseignements autrichien est sans tête, vous pouvez pénétrer librement jusque dans les mystères les plus secrets de notre Etat. — Que voulez-vous de plus? Vous avez atteint votre but! Je suis fini! Pourquoi n'êtes-vous pas content de votre triomphe? Pourquoi voulez-vous détruire aussi Stéphane? Qu'est-ce qu'il vous a donc fait? Vous ne le connaissez même pas! Mais vous allez le connaître, je m'en vais l'appeler. Vous allez voir ses yeux brillants; c'est encore un enfant! — Vous ne pouvez pas vouloir mettre en prison un enfant seulement parce que je l'aime?

Le Monsieur: Pourquoi ne devrais-je pas pouvoir, puisque vous le pouvez?

Lert: Je mourrai joyeusement de mille morts, si je puis sauver Stéphane!

Le Monsieur: Vous le sauverez seulement par votre vie.

Lert: En traître!!!

Le Monsieur: Le prix est-il trop élevé? (long arrêt).

Lert (à voix rauque): Nommez-le.

Le Monsieur: Nous le demandons seulement par acomptes. Nous commençons par exemple par des instructions de mobilisation — —

Lert: Et vous finissez par le plan stratégique!!

Le Monsieur: Entre les deux, il y a des commandements de l'armée, des plans de fortifications, des constructions de canons, des déplacements de troupes —

Lert (désespéré): Vissez toujours plus fort jusqu'à ce que la dernière goutte soit sortie de moi!

Le Monsieur: Comme vous êtes assis à la source, cet état de sécheresse n'arrivera pas de si tôt, en tout cas pas avant que vous ayez votre obole en sûreté.

Lert: (se bouche les oreilles, gémit) Taisez-vous !!!

Le Monsieur: (s'appuie tranquillement contre sa chaise et s'allume un nouveau cigare).

Lert: (irrité, marche plusieurs fois de haut en bas, s'arrête subitement, voit fumer le monsieur tranquillement son cigare, énervé): Qu'attendez-vous encore?

Le Monsieur: (sourit): La réplique pour mon départ.

Lert: (lutte pour la décision, alors): Venez demain. —

Le Monsieur: (se lève): A quelle heure?

Lert: Pas ici au bureau. — Venez dans mon appartement — Wickenburggasse.

Le Monsieur: 39, 2ème étage à gauche. Je sais.

Lert: Je vous attends le soir entre six heures et demie et sept heures et demie.

Le Monsieur: (prend sa serviette et son chapeau): Je serai à l'heure.

Lert: (tourne la clef de la porte donnant dans l'antichambre sans toutefois l'ouvrir, il y reste).

Le Monsieur: (va vers la porte, s'incline devant Lert): Au revoir.

Lert: (muet, sans broncher).

Le Monsieur: (déjà la poignée de la porte en main, se retourne encore une fois vers Lert, doucement): Mes détectives me répondent de votre personne — ce sont des gens capables (part).

Lert: (seul, retourne à pas pesant vers son bureau. Il serre les deux cahiers dans le tiroir secret de la table, on frappe à la porte, il ferme le tiroir rapidement, se retourne et voit entrer par la porte ouverte une jeune-fille de 18 ans en robe légère et chapeau de paille, suivi de Stéphane, qui ferme la porte derrière lui, tandis que la jeune-fille, frappée par le regard rigide de Lert, s'arrête confuse).

Stéphane: (s'élançait vers Lert, un peu torp orageusement, comme s'il ne voulait pas s'avouer à lui-même son embarras puéride): Hallo Fredy!

Lert: (le regard fixé sur la jeune-fille, aphone): Stéphane — —

Stéphane: (suit le regard de Lert vers la jeune-fille, anxieux, essaie de sourire): Permettez-vous que je présente? — Le Colonel Lert — Mademoiselle Pepi Bauer, ma — (s'arrête, parce que Lert lui jette rapidement un regard méchant) ma — (il n'ose pas prononcer le mot, dit décontenancé) — ma surprise.

(fin du 1er acte.)

D'autres fragements suivront plus tard.